Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 20 (1970)

Heft: 4

Buchbesprechung: Die Zimmerwalder Bewegung. Protokolle und Korrespondenz. Bd. I: Protokolle / Bd. II: Korrespondenz [hrsg. v. Horst Lademacher]

Autor: Vuilleumier, Marc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

en des fractions rivales, crise marocaine et lutte pour la paix, problèmes des migrations et des travailleurs étrangers, tels sont quelques-uns des points les plus importants dont traitent ces documents.

Relevons, pour terminer, l'indifférence dont les socialistes suisses semblent avoir témoigné envers le Bureau socialiste international. Leurs représentants sont d'abord le Vaudois Aloïs Fauquez, qui meurt peu avant la première séance, et Fürholz. Leur succèdent le Vaudois O. Rapin et le député genevois Jean Sigg, lequel sera remplacé par G. Reimann, adjoint au secrétariat ouvrier suisse à Bienne. Or, des huit séances du Bureau, sept se déroulent sans aucune représentation du Parti socialiste suisse; seul Jean Sigg apparut à la septième séance, les 4 et 5 mars 1906.

Genève *Marc Vuilleumier*

Die Zimmerwalder Bewegung. Protokolle und Korrespondenz. Hg. v. Horst Lademacher. Bd. I: *Protokolle.* Bd. II: *Korrespondenz.* The Hague, Paris, Mouton, 1967. LXI, 644 + 757 S.

Personne ne nie plus aujourd'hui l'importance de la conférence de Zimmerwald qui, du 5 au 8 septembre 1915, réunit des représentants des minorités socialistes opposées à la guerre. Le mouvement auquel la rencontre tenue dans ce petit village bernois donna naissance peut être considéré comme le premier pas dans la direction qui aboutira à la fondation de l'Internationale communiste. Or, jusqu'à présent, on ne connaissait ces événements que par le récit des participants et par les comptes rendus parus dans la presse. Les procès-verbaux et les archives du mouvement, restés aux mains du président de la Commission socialiste internationale, le Suisse Robert Grimm, n'avaient pu être consultés par les historiens. Acquis en 1959 par l'Institut international d'histoire sociale à Amsterdam, ces documents, dont l'importance n'a pas besoin d'être démontrée, sont maintenant accessibles au public, grâce à la présente publication.

Le premier volume est consacré aux procès-verbaux de séances, aux rapports, résolutions et circulaires; le second, à la correspondance. L'ouvrage débute avec la rencontre italo-suisse de Lugano, en septembre 1914, et se termine avec la conférence de Stockholm, en septembre 1917. A ces actes des conférences, on a joint les procès-verbaux des sessions de la Commission élargie, formée à la suite de la rencontre de Zimmerwald, ainsi que les procès-verbaux de la commission d'enquête consacrée à l'affaire Grimm (ce dernier document provenant des papiers d'Ernst Nobs, eux aussi acquis pour la plus grande part par l'Institut international d'histoire sociale) et divers rapports provenant du ministère des affaires étrangères allemand sur le mouvement de Zimmerwald.

Dans le second volume on trouve une grande partie de la correspondance de Grimm (lettres reçues et doubles des lettres envoyées) en tant que président de la Commission socialiste internationale. Cet ensemble a été complété, dans la mesure du possible, par des lettres choisies dans d'autres fonds.

Ainsi, nous disposons maintenant d'une documentation aussi complète que possible sur le mouvement zimmerwaldien. Disons tout de suite qu'on n'y découvrira aucune révélation sensationnelle; l'essentiel était déjà connu et les documents publiés aujourd'hui ne modifient guère l'opinion générale que l'on pouvait avoir de ces événements. Néanmoins, ils permettent d'en préciser les contours et apportent, ici ou là, sur tel ou tel point, sur un personnage ou l'autre, des éléments nouveaux. Ils sont particulièrement intéressants parce qu'ils nous font suivre la croissance des oppositions au sein des partis socialistes, en même temps que la division de ces petits groupes et leur peine à trouver un terrain d'entente. A la lecture de ces lettres, on mesure avec quelles difficultés la conception d'une rupture avec les partis socialistes et avec le Bureau socialiste international se fraya un chemin, chez ces internationalistes, pourtant farouchement opposés aux directions de leurs partis respectifs mais se berçant de l'espoir d'y gagner la majorité et de réussir ainsi à infléchir leur politique. Particulièrement intéressantes et abondantes sont les nouvelles venues d'Allemagne. De France, en revanche, peu de lettres. La documentation fournie sur l'émigration russe à la veille des révolutions de 1917, sur la lutte entre bolchéviks et menchéviks, est fort riche: les différentes tendances du socialisme russe seront parmi les principaux soutiens du mouvement zimmerwaldien. La dispersion de l'émigration entre les différents pays de l'Europe et les Etats-Unis faisait qu'elle constituait, à elle seule, une espèce d'organisation internationale, ou même plusieurs organisations, rivales et embryonnaires.

Les documents sont particulièrement nombreux et riches pour la période 1915–1916, c'est-à-dire celle de la préparation de la première conférence de Zimmerwald et de la tenue de la deuxième, à Kiental. C'est à ce moment que l'activité de Grimm fut à son maximum et que le mouvement connut son plus grand développement. A Kiental, les oppositions ne permirent pas de mettre sur pied une véritable action commune internationale. D'autre part, le renforcement de la répression dans les différents pays, les obstacles toujours plus considérables aux voyages, voire même à la simple correspondance, amenèrent une diminution des activités de la Commission socialiste internationale. En 1917, la révolution russe, en marquant la fin de l'émigration socialiste russe, supprimait également l'une des bases les plus solides du mouvement, dont le centre se déplaça alors vers Stockholm. Mais il ne s'agissait plus alors que d'une survivance; l'incursion de Grimm sur le plan de la politique internationale, lors de son voyage à Pétrograd et de ses tractations en vue d'une paix séparée entre l'Allemagne et la Russie, au printemps 1917, lui coûtèrent sa place de président et le privèrent de toute influence sur le plan international. La réunion de Stockholm, en septembre 1917, ne peut donc être comparée à celles qui s'étaient tenues en Suisse les deux années précédentes.

Si les papiers Grimm constituent l'essentiel de la publication, on les a complétés par des emprunts à d'autres fonds. Les procès-verbaux de la

conférence de Lugano, déjà publiés en 1963 par Aldo Romano, d'après un exemplaire conservé dans les archives Huysmans, l'ont été à nouveau d'après la copie, presque identique, des archives de l'Union syndicale suisse. Cela se justifie entièrement par l'importance qu'a eue cette rencontre de délégués des partis socialistes italien et suisse pour la reprise des relations internationales et pour la naissance du mouvement de Zimmerwald. On pourra discuter l'affirmation de Horst Lademacher, l'éditeur de ces documents, qui, reprenant une tradition qui ne paraît guère fondée, voit dans les résolutions proposées par Grimm à Lugano une influence des thèses de Lénine (p. XIII).

Les procès-verbaux de Zimmerwald et de Kiental sont bien sûr au centre de l'ouvrage, de même que ceux des séances de la Commission élargie (malheureusement ceux de sa séance de février 1917, à Olten, ne semblent pas avoir été conservés). Il était tout naturel d'y joindre ceux de la réunion de Stockholm, conservés aux Archives ouvrières de cette ville; ils sont nettement moins satisfaisants que ceux des autres conférences, mais, complétés par le rapport publié peu après par Angelica Balabanova, ils donnent une idée suffisamment complète de ce qui constitue le dernier acte du mouvement zimmerwaldien.

Il était intéressant de joindre à cet ensemble les documents se rapportant à l'affaire Grimm. On en retiendra surtout le message du ministre d'Allemagne en Suisse faisant part des intention de Grimm, au moment où celui-ci demandait son visa à la légation. Ce texte, comme d'autres, déjà publié par Hahlweg en 1957, montre clairement le rôle que le conseiller national bernois entendait jouer: combattre la politique ententophile de Branting et favoriser une paix séparée russo-allemande qui, croyait-il serait immanquablement suivie d'une paix générale; il montre également combien les conseillers fédéraux Schulthess et Hoffmann s'inquiétaient de l'entrée en guerre des USA et leur désir de voir l'Allemagne saisir toutes les occasions de conclure la paix à l'est. Les autres pièces, articles de journaux et déclarations, procès-verbal de la commission d'enquête du Parti socialiste suisse, publié pour la première fois d'après l'exemplaire qui en avait été conservé par Nobs, n'apportent rien de plus, sinon qu'ils témoignent de l'opiniâtreté avec laquelle Grimm lutta pour minimiser les faits et voiler la vérité ainsi que de la volonté, chez la plupart des membres de la commission, de ne pas pousser trop loin leurs critiques. Il y aurait lieu d'ailleurs, notons-le en passant, de pousser les recherches relatives à cette affaire en la replaçant dans son cadre général et en poursuivant l'enquête dans la direction du Conseil fédéral, de ses relations avec les puissances et de l'influence que celles-ci exerçaient en Suisse.

Beaucoup plus discutable est, en revanche, la publication d'un ensemble de pièces des archives du ministère des Affaires étrangères allemand relatives au mouvement de Zimmerwald. Une bonne part de ces documents n'offre d'autre intérêt que de témoigner de la médiocre aide qu'offrent à l'historien

les informations des diplomates sur le mouvement ouvrier. Les meilleures sont de bonnes synthèses des nouvelles que chacun pouvait se procurer; ou alors elles livrent, avec plus ou moins de précision, des renseignements que la publication des procès-verbaux rend inutiles. Beaucoup, pour être interprétées correctement, devraient être mises en rapport avec l'ensemble dont elles ont été tirées, ce qui aurait alors permis de préciser certaines des intentions de la politique gouvernementale et la façon dont celle-ci s'élaborait; mais c'eût été s'éloigner par trop du mouvement zimmerwaldien. L'éditeur, au moment où il préparait sa publication, ne pouvait avoir accès aux dépôts des autres pays qui, pour cette période, étaient encore fermés à la recherche. Remarquons que les pièces des archives allemandes et autrichiennes semblent être parfois assez semblables; c'est ainsi qu'un rapport du socialiste suisse Karl Moor remis à la légation d'Allemagne (p. 540 et sq.) avait été déjà partiellement publié par Schüddekopf en 1963, d'après un autre exemplaire conservé à Vienne! Par ce recours à des archives d'une nature toute différente, l'éditeur a sans doute désiré combler les lacunes de la documentation dont il disposait sur la conférence de Stockholm. Malheureusement, la plupart des rapports de l'Auswärtiges Amt donnent beaucoup plus d'informations sur les socialistes ententophiles que sur le courant de Zimmerwald.

Pour le volume consacré aux correspondances, le recours à des fonds autres que les archives Grimm était bien tentant, surtout quand on connaît la richesse des collections d'Amsterdam. L'inconvénient, c'est que l'étendue des correspondances de tel ou tel pays ou tendance sera fonction non de leur importance réelle à l'époque, mais des hasards de la conservation ou de la disparition des fonds. C'est ainsi que l'on trouvera une certaine disproportion entre l'ample documentation sur le socialisme néerlandais et les lettres d'autres pays. Mais l'intérêt de ces pièces est tel que l'on aurait mauvaise grâce de s'en plaindre; le lecteur tant soit peu averti rétablira de lui-même l'équilibre. De même, en lisant les correspondances, il faut bien être conscient du fait que nous avons sous les yeux le réseau tissé autour de Grimm, mais que nous n'apercevons que du dehors ceux qui s'étaient noués entre d'autres correspondants, Radek et ses amis, par exemple.

Les notes sont fort soignées et, à elles seules, forment la matière d'un petit dictionnaire biographique du mouvement socialiste pendant la première guerre mondiale, leur rédacteur ne se bornant pas à situer le personnage par rapport au document et à Zimmerwald, mais le suivant dans toute sa carrière postérieure. Mais cette annotation est parfois trop exclusivement biographique et, en plusieurs passages, les explications et les références que l'on souhaiterait ne sont pas données, particulièrement pour la Suisse[1].

[1] P. 408 et 653, il manque une note sur l'affaire des colonels. P. 573–574, qu'est-il advenu du projet de traduction française de la brochure de Junius par Rappoport? P. 575, qu'est-ce que le procès intenté à Grimm et à Henriette Roland-Holst? P. 579, aucune note sur ce «congrès des nationalités». P. 607, quelles sont les élections auxquelles Grimm fait allusion? P. 609, aucune explication sur la dissolution de l'Eintracht. Erreur d'identification, le Mandl dont il est question n'est pas le marchand de Vienne collaborateur de la

On trouvera, dans ces deux volumes, de précieuses indications pour l'histoire du mouvement ouvrier en Suisse. Les procès-verbaux nous renseignent avec exactitude sur l'attitude prise par les socialistes suisses qui participèrent au mouvement zimmerwaldien, au premier rang desquels figure, bien sûr, Robert Grimm. Son fameux «centrisme», dénoncé par Lénine et ses compagnons, est particulièrement bien illustré par ces documents. Entre les deux tendances du socialisme russe, il s'efforce de maintenir un prudent équilibre. Dans quelle mesure comprenait-il les implications réelles de ces polémiques, dont l'objet même échappait aux socialistes occidentaux, comme le relevait Axelrod (5 novembre 1915)? Les bolchéviks n'étaient d'ailleurs pas les seuls à critiquer Grimm; les internationalistes hollandais relevèrent également l'équivoque de certaines de ses positions. Après Kiental, on le voit chercher à aiguiller le mouvement sur une voie parlementaire, utilisant pour cela la réunion projetée des députés socialistes approuvant, dans les différents pays, les résolutions de Zimmerwald.

Ces attitudes de Grimm n'empêchèrent pas son journal, la *Berner Tagwacht*, de jouer, en ces années, le rôle d'un véritable organe du mouvement zimmerwaldien, comme le confirment nombre de lettres. Il faut également relever le retentissement qu'a eu, dans les milieux internationalistes des différents pays en guerre, le congrès socialiste suisse d'Aarau, en 1915, qui se prononça à une forte majorité en faveur des thèses adoptées à Zimmerwald.

Autre affaire intéressant la Suisse, le cas Greulich. Celui-ci, après avoir combattu sans relâche le mouvement de Zimmerwald, avait obtenu sans grande difficulté d'être délégué par le Parti socialiste suisse à Kiental. Une telle décision est assez significative de la vie politique suisse où, très souvent, la condamnation d'une politique ne se traduit pas par la mise à l'écart de celui qui l'a appliquée. Mais cette inconséquence ne fut pas du goût des Italiens, qui n'avaient pas oublié la mission de Greulich à Milan et à Bologne, en 1915, où il était allé offrir au Parti socialiste italien de l'argent d'une provenance des plus douteuses pour appuyer la campagne en faveur de la neutralité de l'Italie. Malgré leur respect pour ce témoin d'un glorieux passé, ils se refusèrent à siéger à ses côtés et Greulich dut quitter la conférence. Le procès-verbal des débats qui précédèrent son départ, soigneusement annoté et complété par des extraits tirés des documents des archives du ministère des affaires étrangères allemand, fournit d'intéressantes précisions sur cet épisode de 1915.

Citons encore, parmi les documents intéressant la Suisse, la lettre de Radek à Nobs et à Platten, du 30 juillet 1916, où, en tant que «Chaibe Ausländer» il donne son avis sur la situation à l'intérieur du Parti socialiste suisse et élabore un véritable plan pour une action concertée avant le congrès.

Genève *Marc Vuilleumier*

Neue Zeit, mais Moses Mandel, président de l'Eintracht, qui, avec Platten, avait diffusé la brochure de Trotsky, *La guerre et l'Internationale*, en 1914.